

"Sous le manteau" de Marie Nimier a été diffusé sur France Culture les 2 et 3 mai 2000 dans une réalisation de Christine Bernard-Sugy. La suite du travail se retrouve sous le titre "La nouvelle pornographie", éditions Gallimard (sept.2000)

Une adaptation pour la scène est en chantier...

SOUS LE MANTEAU

Présentation

"Sous le manteau" se décline en deux parties indépendantes et symétriques.

SOUS LA MANTEAU (1) : LES FEMMES ESSAYENT.

Sous le regard complice de la costumière d'un film pornographique, une jeune première, une actrice porno et une comédienne confirmée endossent tour à tour les costumes de leur prochain rôle. Habillages et déshabillages sont prétextes à l'évocation de leurs fantasmes. Nous pénétrons peu à peu dans les zones interdites, les loufoqueries de nos constructions érotiques et des peurs qu'elles engendrent lorsqu'elles se retrouvent confrontées à la réalité.

Le retard du metteur en scène, ses appels téléphoniques incessants renforcent encore cette impression d'inquiétude. Est-ce vraiment un film qui est en train de se préparer ? Et s'il y a film, n'est-il pas déjà commencé ?

SOUS LE MANTEAU (2) : LES HOMMES REPETENT.

Les figures masculines évoquées dans la première partie, hommes potiches, hommes rêvés, prennent corps autour d'une piscine bleu Baléares. Le pompier, le cycliste et le Japonais répètent la scène dite des "Déclarations" sous le regard exigeant de Kristof, leur metteur en scène. L'enjeu : séduire deux jeunes vierges chapeautées par une marâtre aux seins pigeonnants. On pense à un conte de Grimm ou d'Andersen, les sorcières ne sont pas loin, figures terrifiantes de l'impuissance des hommes à contrôler leur destin. Le verbe pouvoir ne se conjugue pas à l'impératif, on ne dit pas "Peux !" comme on dit "Suce !" ou "crache !". Mais ne suffirait-il pas d'un mot magique (quelque chose comme : je t'aime) pour que la bête, imposée par les fantasmes de la belle mère, se transforme en prince charmant ?

SOUS LE MANTEAU
(1er épisode : les femmes essayent)

Marie Nimier

Séance d'essayage dans une salle en sous-sol.

Ça sent le moisi, la lumière est à la fois chiche et drue.

Une femme en manteau de (vraie) fourrure, l'actrice confirmée, feuillette un journal pour teen-ager qui fait sa Une sur la fellation. Assise près d'un portant chargé de costumes, une jeune fille noire en maillot de bain fluo attend son tour, jambes croisées.

Une femme cagoulée au corps sculptural (l'actrice porno) essaie une espèce de combinaison de plongée zippée à l'entre deux et autour des seins. La costumière est à genoux à ses côtés. Elle lui caresse les jambes, sous prétexte de vérifier la bonne tenue du tissu.

Prologue

L'ACTRICE PORNO : Si je vous dis qu'ça gode, là, au creux des reins, c'est qu'ça gode !

LA COSTUMIERE : Dans la tête, oui...

LA JEUNE PREMIERE : Vu de l'extérieur, plus serré, elle s'avale.

L'ACTRICE CONFIRMÉE : Et mon avis, de quelque façon, il vous intéresse ? Mon expérience, elle vous intéresse ? Mon œil aiguisé par les années d'enfilages et de désenfilages ? Très sincèrement, c'est pile poil chic.

L'ACTRICE PORNO *obstinée* : Et pourtant, ça gode...

-----TRAIT MUSICAL-----

- 1 -

LA COSTUMIERE : Kristof a été formel sur ce point : costumes, oui, carcans, non. Nouvelle pornographie, nouvelle interprétation du stéréotype... Pour un maillot de bain, je ne dis pas, mais pour une combinaison, je suis désolée, je ne

peux pas faire plus ajusté. Imaginez, si les coutures lâchent pendant la scène avec le pompier, sur le plongeur, vous aurez l'air fine !

L'ACTRICE PORNO *souriant* : quoi que...

L'ACTRICE CONFIRMÉE : Quoi que quoi ?

L'ACTRICE PORNO : Non, rien...

L'ACTRICE CONFIRMÉE : Non, pas rien, quoi que quoi ? Qu'est-ce qu'elle nous fait sa timide, la grande professionnelle du minou ?

LA JEUNE PREMIERE : Eh bien, racontez...

L'ACTRICE PORNO : Il m'est arrivé une fois, de craquer, et en beauté ! C'était mon deuxième tournage et vlan ! je m'accroupis près d'un pouf, paf, ma jupe tailleur qui se déchire, un grand trou au milieu, sans culotte, bien entendu, je vous passe les détails. Aussitôt, tout autour, c'est la révolution. Poings levés, banderoles... des culs, ils en voyaient toute la journée, mais des culs par accident, avec les petits poils du tissu qui bordent la fente, ça c'était quelque chose d'inédit - ah la p'tite vache, quelle ascension ! Tout le monde était rigide, jusqu'à l'expression du visage, les techniciens, le metteur en scène, et moi troublée avec ça, sachant plus quoi faire pour bien faire !

L'ACTRICE CONFIRMÉE : Pauvre petite...

L'ACTRICE PORNO : Voilà que mon partenaire s'avance, il me donne son machin à téter, tête à fond qu'il dit, ce n'était pas dans le scénario et la scripte elle crie : COUPEZ, COUPEZ, mais le metteur en scène il est pas d'accord, il dit TETE, TETE, et l'autre encore COUPEZ COUPEZ, elle fait le geste avec les doigts, comme ça, comme ça, les lèvres rentrées, mon partenaire ça l'excite, ces gens qui crient autour, il me bascule à plat ventre sur le pouf, heureusement il avait pris ses précautions...

L'ACTRICE CONFIRMÉE : C'est tordant, les poufs. Celui de ma tante trônait au centre du grand salon, un pouf marocain qui n'allait pas du tout avec son Chesterfield... Je me suis toujours demandée si mon oncle ne l'obligeait pas à... enfin vous voyez ce que je veux dire, là, sur le pouf, comme si le mot l'excitait. Un pouf, une pouf, l'homo, l'homonymie sans doute...

L'ACTRICE PORNO : Madame la costumière, faut-il vous le demander à genoux ? Auriez-vous l'extrême gentillesse de me rétrécir un chouia au niveau des reins ? Pour me faire plaisir...

LA COSTUMIERE *amusée* : C'est bon, vous avez gagné. Mais si ça craque, vous vous arrangerez avec Kristof.

Un téléphone portable sonne.

LA COSTUMIERE : Quand on parle du loup...

Au téléphone : Oui, j'ai toutes mes filles. *En aparté* Vous aviez raison, la jeune première est bien noire, très joli modelé, ça va beaucoup plaire... Toutes les

trois, d'ailleurs, des corps somptueux, et pas leurs langues dans leur poche, vous n'avez pas dû vous ennuyer pendant le casting... Dans une heure avec les comédiens ? Oui, oui, parfait, au p'tit poil... *Plus fort* Non, je dis : dans une heure, au p'tit poil...

LA JEUNE PREMIERE à *l'actrice confirmée* : Vous avez déjà tourné dans un film de ce... genre ?

L'ACTRICE CONFIRMÉE : Non mademoiselle, c'est une grande première. Ce genre n'est pas du tout mon genre, comme vous pouvez l'imaginer, mais qu'est-ce que vous voulez, Kristof, travailler avec Kristof, comment résister ? Kristof est LA figure incontournable du cinéma contemporain. Il me ferait lécher les petits coins que j'accepterais, parce qu'avec lui, même lécher les petits coins est un acte d'amour.

LA JEUNE PREMIERE : Ah bon ?

L'ACTRICE CONFIRMÉE : Vous n'avez pas l'air convaincue. Mais alors, pourquoi êtes vous là si vous n'êtes pas convaincue ?

LA JEUNE PREMIERE : Comme vous. Je travaille.

LA COSTUMIERE : Voilà, j'ai mis des épingles... Il faudra faire attention en retirant la combinaison.

L'ACTRICE PORNO : Vous êtes un ange, tiens, pour la peine, je vous fais la bise. Là, je me sens bien tenue. Contrainte, bien encerclée, comme entre parenthèses. Des milliards de cellules mouvantes, à l'intérieur, comprimées par une double peau : la vie. La vie pure sensation, sans âge, sans sexe, sans prétention... Quand j'étais petite, ma mère me disait toujours que je ne ressemblais à rien. Elle me promenait en laisse dans la rue, je ne sais pas pourquoi, j'aimais bien cette idée de ne ressembler à rien. J'étais un chien, son p'tit chien-chien. Je l'agaçais exprès en douce pour qu'elle me crie dessus dans les magasins. Ça m'faisait d'effet. Les commerçants me plaignaient, pauvre gamine, qu'ils disaient, et je me sentais toute puissante. Un jour, ma mère a été obligée de me détacher, on la regardait trop de travers. Alors moi, j'en ai profité pour me détacher de mon corps. Oui, j'ai laissé mon corps avec la laisse, entre nous deux, un gros tas de cuir rose avec des cheveux, entre ma mère et moi.

-----TRAIT MUSICAL-----

- 2 -

L'ACTRICE CONFIRMÉE : Vous n'allez pas me dire que votre mari est le seul homme à vous avoir donné du plaisir !

LA COSTUMIERE : Mais si...

L'ACTRICE CONFIRMÉE : Jurez le moi !

LA COSTUMIERE : Non... Il m'est arrivé une fois... je ne connais même pas son nom, un Japonais...

L'ACTRICE PORNO : Vous voyez, quand vous le voulez...

LA COSTUMIERE : Sans nous toucher.

L'ACTRICE CONFIRMÉE : Vous commencez à m'intéresser... En vous parlant, dites moi, en vous racontant des cochonneries ? Ils sont très forts, les japonais, pour les cochonneries, ils poussent très loin le raffinement...

LA COSTUMIERE : Non, sans nous parler, sans nous toucher, juste en respirant...

LA JEUNE PREMIERE : En respirant ?

LA COSTUMIERE : C'était dans l'avion, l'été dernier, je partais en tournée. Le Japonais était assis près du hublot, il y avait une place vide entre nous deux. Il était menu, menu, il flottait dans sa ceinture. On nous sert à boire, à manger, et puis on s'endort. Une heure plus tard, je suis réveillée par une sensation de bien-être, là, au creux de moi-même, comme si on m'avait renversé une casserole de porridge sur le ventre, du porridge tiède, bien épais, pour remplir mon nombril, et ce que je vois en premier, ce sont des cheveux noirs, raides, là, sur mes genoux.

LA JEUNE PREMIERE : La tête du Japonais ?

LA COSTUMIERE : Il avait une cicatrice sur le haut du front, un trait bien droit suivi d'un arc de cercle, comme un point d'interrogation, sans le point, juste l'interrogation. J'avais envie d'embrasser cette marque creuse, un peu plus claire que le reste de la peau, envie d'écartier la cicatrice et de m'y plonger. Tout le monde dormait autour de nous, et c'était comme un écrin, le sommeil de tous ces gens. Les mains du Japonais étaient coincées entre ses cuisses, il avait froid sans doute, alors je lui ai remonté sa couverture. Je voyais sa narine se dilater, puis se creuser quand l'air ressortait par l'autre voie, cette bouche entrouverte qui donnait envie d'y glisser un doigt. Je sentais son souffle chaud sur mes lèvres d'en bas, son souffle élastique qui me caressait sans relâche, scandant le monde, notre monde suspendu entre ciel et terre, car nous avancions toujours, voilà qui me troublait plus que tout, cette poussée énorme de l'avion sur le ciel comparée au souffle minuscule qui réchauffait mon ventre, cette onde transformée par l'intérieur de son corps, cette onde qui me parlait de ses poumons...

LA JEUNE PREMIERE : De sa gorge, de son palais...

LA COSTUMIERE : Je me penche lentement vers lui, j'inspire son expiration, les mains en entonnoir, comme pour écouter son secret, sentir l'odeur de sa bouche, sentir l'odeur de ses dents et le tenir en haleine - emboîtés nous étions, l'un sur l'autre, l'un dans l'autre, et je pensais : l'autre est un autre, pas

forcément semblable, et je bloquais ma respiration pour garder en moi cette partie de lui, j'étais un ballon, son ballon à la blanche peau, ma tête tournait, et je me disais aussi que la vie valait la peine, j'aurais pu pleurer pour une phrase comme celle là, la vie vaut la peine...

LA JEUNE PREMIERE : La vie suffit...

LA COSTUMIERE : Le Japonais respirait de plus en plus fort, je crois qu'il se caressait sous la couverture, il gémissait et d'entendre cette plainte me bouleversa, je sentis mes orteils se recroqueviller, mon corps se couvrir de sueur, se crispant autour de cette vague qui m'emportait, je serrai mon poing contre ma bouche, prenant tout sur moi, tout en moi, à l'intérieur de mon ventre dans un soubresaut, un frisson glacé, le Japonais brusquement détendit ses jambes, sur son visage s'imprima un masque tragique, puis tout redevient calme et chaud. Pourquoi ne sommes-nous pas restés suspendus dans le ciel ? Autour de nous, rien ni personne n'avait bougé...

-----TRAIT MUSICAL-----

LA JEUNE PREMIERE : Ça me rappelle ce type que j'ai connu dans un rêve. Il me caressait doucement la gorge. Il n'avait pas de visage. Debout, comme ça, au milieu d'un espace vide, et moi assise sur un tabouret à côté de lui... De son corps s'échappait un sexe immense et sombre, tenu à l'horizontale par des fourches plantées dans le sol. Une femme rousse expliquait au public les problèmes d'irrigation liés à ce phénomène impavide. Elle parlait vite en agitant les bras de profil, à la façon des Égyptiens.

LA COSTUMIERE : Ça veut dire quoi, impavide ?

LA JEUNE PREMIERE : Voilà ce qui m'a étonné : que quelqu'un, dans un de mes propres rêves, utilise un mot dont je ne connaissais même pas la signification.

LA COSTUMIERE : Ça veut dire quoi, impavide ?

L'ACTRICE PORNO : Impavide, c'est comme intrépide, en moins rouge.

LA JEUNE PREMIERE *se repassant son rêve* : L'homme, tout en verge, sorti d'un tableau avec ses traits effacés d'un coup de chiffon pour que je regarde ailleurs, vers l'endroit où est plantée sa queue. J'ai l'impression qu'elle ne part pas d'entre les jambes, mais de plus haut... Si l'homme s'était assis devant une table, il aurait pu enrouler cette chose autour de son assiette. Ou la croiser avec ses bras, la jeter négligemment en écharpe... Il y avait dans cette trompe de pâte à modeler une grâce végétale qui enlevait toute indécence à sa représentation. Le prépuce, un peu lâche lui aussi, bâillait avant la pomme du gland, sans doute trop alangui pour épouser ses courbes pleines. Peut-être ne s'agissait-il pas de

son pénis, au fond, mais de son cordon ombilical. Oui, peut-être c'était son cordon.

L'ACTRICE PORNO : Tout le monde rêve à du bien dur, du bandé, et toi, c'est du tout flasque !

LA COSTUMIERE : Immmmmense et flassssque...

Fou rire... Sonnerie du téléphone. La costumière répond.

LA COSTUMIERE : Oui, ah bon ? D'accord... Non, je ne ris pas à cause de vous... C'est embêtant, en effet, si le pompier n'est pas au point... eh bien oui, qu'est-ce que nous pouvons faire d'autre ? Je vais leur expliquer... À bientôt, c'est ça, le plus vite possible...

Aux actrices : Kristof en a au moins encore pour une heure avec les comédiens. Il m'a demandé de vous faire patienter...

LA JEUNE PREMIERE : Il charrie quand même !

L'ACTRICE PORNO *poursuivant son idée* : Toutes façons, à partir d'une certaine longueur, peut plus être aussi ferme. J'en ai eu une, une fois, une immmmmense, comme vous dites, eh bien pas de miracle : t'as beau la travailler, elle fait toujours la danse du ventre. Ça se prend pas bien en bouche, les trop grandes, t'as beau y mettre le cœur, il y a un truc qui ne marche pas au niveau des proportions esthétiques.

L'ACTRICE CONFIRMÉE : Vous avez dû en voir un gentil petit nombre, en tout, dans votre carrière.

L'ACTRICE PORNO : Un gentil p'tit nombre, oui. De toutes les couleurs, et de toutes les formes. En sapin, en trapèze, en radis...

LA JEUNE PREMIERE : Ça ne vous a pas gêné, vous, les photos que Kristof a collé dans le scénario ? Personnellement, pour dire la vérité... On dirait de la barbaque, non, ces chattes en gros plans ?

LA COSTUMIERE : Je ne suis pas du tout d'accord. Tu sais ce qu'elles me disent à moi, ces images ? Le sexe de la femme n'est pas un gouffre ni un trou béant, c'est une gaine, littéralement, une poche festonnée de velours. Nulle dent, mais de la dentelle... C'est très important, ce détail, pour les hommes. Et puis toutes les filles ne sont pas comme toi, toutes n'ont pas un joli nez, une bouche pulpeuse, des seins en obus, des jambes fuselées, mais toutes ont un sexe en creux. C'est notre bien commun, ce manque magnifique, alors pourquoi ne pas le montrer, simplement, sans maquillage putassier, sans déguisement avilissant ni vaseline sur l'objectif ? Je crois que c'est là le plus bel hommage que Kristof pouvait nous rendre. Un hommage sans ménagement.

LA JEUNE PREMIERE : N'empêche, un phallus, c'est tout de même plus photogénique.

L'ACTRICE CONFIRMÉE : A la télé, la semaine dernière, il y avait une femme qui avait fait mouler celui de son mari pour qu'il se fasse l'amour avec lui-même. Ça ouvre des perspectives, non ?

LA JEUNE PREMIERE : On raconte de ces bêtises à la télé !

L'ACTRICE CONFIRMÉE : Et dans les journaux féminins, my God ! Ils ne savent plus quoi inventer pour remplir leurs caisses. Toutes les déviations sont passées en revue, décortiquées, cataloguées façon armes et cycles de Saint-Étienne... Les partouzards du dimanche, les cinglés du pressing, les fétichistes du caoutchouc... Et qu'est-ce qu'ils vont nous dégoter pour la prochaine fois ? Le témoignage d'un amateur de moignon ?

L'ACTRICE PORNO : Et alors, ça vous dérange qu'on les trouve sexy, les culs-de-jatte ? Si y a des types que ça excite, les moignons, les nains, les nonnes, ou je ne sais pas moi, les dilatations anales chez la femme enceinte, eh bien on va leur en montrer, et puis voilà, on prend la caillasse, et on n'en fait pas un fromage...

LA JEUNE PREMIERE *s'insurgeant* : Ah non, quand même, le coup des femmes enceintes, ça c'est trop dégueulasse... Il y a des choses, on touche pas, faut respecter.

L'ACTRICE PORNO : Mais réveille-toi, ma fille, allez, on se les frotte ses p'tits yeux... Regardez la, on dirait Brigitte Bardot ranimant un bébé phoque... Et tu sais pour qui elle vote, la B.B. en sucre ?

L'ACTRICE CONFIRMÉE : Vous mélangez tout !

L'ACTRICE PORNO : Ben oui ma grande, la vie, ça mélange. Aux États Unis, ce sont les sénateurs d'extrême droite qui s'allient avec les féministes pour lutter contre la porno.

LA COSTUMIERE : Attention à la combinaison, vous allez me coincer ma fermeture éclair...

L'ACTRICE PORNO : Tu sais ce que je trouve dégueulasse, moi ? Des fraises en plein hiver, à quarante balles la demi-livre, ça oui, on peut parler d'obscénité. Ils osent même pas afficher le prix au kilo. Mais un trou par derrière, finalement, rien de plus démocratique. On en a tous un, non, on est tous fait pareil, les hommes, les femmes, enceintes, pas enceintes, et quand ça s'ouvre, tu appelles peut-être pas ça une dilatation anale, tu n'y as jamais pensé, mais c'est naturel, c'est physiologique : ça s'ouvre...

LA JEUNE PREMIERE : Ce que tu comprends pas, c'est que l'étron, pour le moment, c'est toi et le trou du cul du monde, c'est cette putain de cave... Ça pue ici, on peut même pas ouvrir une fenêtre. Depuis quatre heures, là, à mariner... Il aurait pas pu trouver un lieu un peu moins glauque, votre Kristof ? Et c'est qui, tous ces mecs qui tournent autour ? Y-en a trois qui tapinent dans la cage

d'escalier, vous trouvez ça normal vous ? Et dans la rue, pour venir du RER, les vitrines peintes en noir, les immeubles murés, et pas une boulangerie, non, pas le moindre petit croissant à perte de vue... *avec emphase, en roulant le R* Kristof, Kristof... c'est quoi, derrière sa tête ?

L'ACTRICE CONFIRMÉE : Il veut peut-être nous mettre en condition...

Murmures

LA JEUNE PREMIERE : Qu'est-ce que vous complotez toutes les trois ? Moi, j'aimerais comprendre. Ça y est, ça tourne, le film ? Il est commencé le tournage ? Il y a des caméras planquées, c'est ça, c'est le nouveau dogme, ils sont en train de nous filmer par des petits trous ? Donnez-moi mon pull, je veux me rhabiller... *Le portant tombe*. Je veux me rhabiller, je vous dis... Où elles sont les caméras ? Vous allez me les montrer, où elles sont ?

Chaise déplacée, tentatives d'apaisement, sonnerie du téléphone, mouvements interrompus par le...

-----TRAIT MUSICAL-----

- 3 -

Musique douce pour calmer les esprits - la radio sans doute qui prend le relais du jingle, rediffusé comme un écho.

LA COSTUMIERE : Une peau tendue comme un lit bien fait, un lit d'hôtel avec des draps blanchis mécaniquement. *Elle réfléchit*. La partie creuse d'un œil de verre.

LA JEUNE PREMIERE : Des talons qui s'enfoncent dans la boue. Tout ce qui pénètre, en fait, un train dans un tunnel, une écharde, un bras dans une manche, même un crayon dans un taille crayon...

L'ACTRICE CONFIRMÉE : Tout ce qui est inférieur, les membres en particulier, les membres inférieurs chez les hommes, le galbe du mollet, la forme du genou, le tendon d'Achille et surtout la façon dont la jambe s'accroche au bas ventre, devant, cette partie tellement sensible qui n'est pas encore le torse, et plus tout à fait la cuisse. L'aine d'un homme, vous vous rendez compte les filles, penser que chez le plus obtus des phalocrates, il y a ce pli-là, cette tendresse magnifique...

LA COSTUMIERE : Le mot humilité.

LA JEUNE PREMIERE : Humidité ?

LA COSTUMIERE : Humilité. *À l'actrice porno* : Et vous ?

L'ACTRICE PORNO : Moi, les fantasmes, c'est pas mon rayon.

LA COSTUMIERE : Un jeune diplômé qui bande pendant un entretien d'embauche ?

L'ACTRICE CONFIRMÉE : Un bonnet de nuit sur la tête d'un garçon d'une grande laideur ?

LA COSTUMIERE : Je sauve la vie d'un homme, je le tire des sables mouvants...

LA JEUNE PREMIERE : J'avale la pilule qui rend invisible.

L'ACTRICE CONFIRMÉE : Debout dans les coulisses, entre deux scènes... Parce que moi, ça, je l'ai déjà fait. Mais je vous dirais pas où, ni avec qui.

TOUTES : Où, avec qui ?

L'ACTRICE CONFIRMÉE : Jean-Paul Carbonnier, dans les coulisses de Nanterre.

LA COSTUMIERE : Non...

L'ACTRICE PORNO : La bite au garde à vous, la bite au garde à vous ! Y-a qu'ça d'verai, y-a qu'ça d'bon, une bonne bibite et zizipanpan !

LA COSTUMIERE *riant* : Le faire en ciseau

L'ACTRICE PORNO : Le faire en levrette

LA JEUNE PREMIERE : Le faire à l'équerre.

L'ACTRICE CONFIRMÉE : À travers un drap percé.

L'ACTRICE PORNO : Et entre les jambes, mouillée comme une orange.

LA COSTUMIERE : Mes premiers tracts, je les ai collés à la salive. Mon frère écrivait : POMPIDOU, DES SOUS, et moi je léchais derrière...

L'ACTRICE CONFIRMÉE *baissant le ton* : A l'église, Dieu me voit. Il connaît toutes mes pensées et mes pensées sont mauvaises...

LA COSTUMIERE : De la soie, contre la maille, du Nylon, des pigeons qui s'envolent, tous ensemble. Le battement de leurs ailes, le mouvement de l'air...

LA JEUNE PREMIERE : À vélo, le type qui descend le boulevard, avec sa queue qui dépasse du short. Il ralentit, il me la montre, et c'est moi qui me sens coupable !

LA COSTUMIERE : C'était un soir, dans une boîte de nuit. Mon mari a joué sur ma jupe. En séchant, le sperme a dessiné une traînée de poudre blanche qui se voyait très bien à la lumière noire.

L'ACTRICE CONFIRMÉE : Vous avez remarqué sur les draps, les traces : comme des comètes.

LA JEUNE PREMIERE : Je me demande combien de temps peuvent résister les spermatozoïdes hors de leur milieu naturel. Je me demande à quel niveau du tube digestif meurt l'huître que l'on a gobée.

L'ACTRICE PORNO : Pharynx ?

LA COSTUMIERE : Oesophage ?

LA JEUNE PREMIERE : Je me demande si le goût du sperme, comme la transpiration, change avec l'alimentation. Je me demande d'où vient l'amertume du cérumen.

L'ACTRICE PORNO : J'ai connu un type qui l'avait très salé.

LA JEUNE PREMIERE : Le cérumen ?

L'ACTRICE PORNO : Je me souviens d'un amant qui m'avait dit alors qu'il me déshabillait : tu as une belle poitrine, tu fais du combien ?

L'ACTRICE CONFIRMÉE : Je suis invitée dans une famille anglaise, des amis de mes parents, a real british family. Quelqu'un gratte à la porte, c'est Marcel Proust dit le maître de maison...

L'ACTRICE PORNO : Le pompon de l'histoire, c'est qu'il ne m'a jamais offert le moindre soutien-gorge...

L'ACTRICE CONFIRMÉE : Marcelproust en un mot, le OUST légèrement diphtongué, quelque chose comme (*elle prend sa respiration*) PRAOUST, MARCELPRAOUST, inimitable pour un français, mais d'une absolue fluidité dans la bouche de l'homme. Marcel rentre, l'english va nous chercher un drink, son jogging poche aux fesses, je commence à regretter d'avoir accepté son invitation. Je redoute la conversation avec sa femme. En attendant, Marcelproust m'a adoptée. Il me suit partout, il me renifle, pas moyen de m'en dépêtrer. Il veut me sauter ce con ! Il fouine avec son museau, je le repousse, il pose ses pattes sur mes cuisses, je m'écarte, il me poursuit derrière le clic clac, la queue entre les jambes - son obstination, son petit bout qui sort, tout luisant, tout nu, et cette couleur douloureuse, j'aime bien le rose d'habitude, je trouve ça chou, mais là, un rose cru, un rose écorché, comme s'il avait été épluché -, je n'aurais jamais dû lui parler en français, c'est la langue qui l'excite, je le sais maintenant. J'ai 19 ans et 7 mois, ça compte pour moi, les mois, à l'époque, je mesure 1 mètre 70, je me répète ces chiffres pour garder mon sang froid, j'ai envie de hurler, mais aucun son ne sort de ma bouche, heureusement le maître de maison arrive avec des glaçons, il attrape Marcel par le collier et de l'autre main se met à le caresser. Il le caresse très naturellement entre les pattes de derrière, là, sous mes yeux. Comme ça, dit-il, tout le monde est content. Sic. Comme ça, virgule, tout le monde est content, giclée, Kleenex, affaire classée. Quelques minutes plus tard, sa femme se pointe. Je me demande si elle sait que son mari branle le cabot. "Mon canard, mon lapin, ma petite caille"... Ça roucoule tous les deux. Boudin, pioupiou, bibiche... Oh mon petit chat, ma chatoutoune, poussy, poussy, poussy... Tu es au courant ? Freddy a une nouvelle poule ! Non, pas possible... L'amour est volatile, l'amour évolue-t-il ? J'espère qu'elle sera mieux que l'autre grue... M'en parle pas, quelle bécasse... *Pause* Quelques années plus tôt, douze ans, vacances à la ferme dans le Limousin. Le fermier, un romantique. Debout cinq heures du matin, pas de phosphates, au petit soin pour ses petits pois. Sa femme ? Pas de femme. Il faisait l'amour avec les oies du voisin, et puis après, il fallait que j'aie détruire les œufs. Il avait peur qu'il en naisse des monstres, et qu'on découvre sa passion pour les palmipèdes...

Ou peut-être étaient-ce des dindes. Mais oui, je m'en souviens maintenant, il s'agissait de *dindes*.

Rêveuse Des dindes...

-----TRAIT MUSICAL-----

Épilogue

L'ACTRICE CONFIRMÉE *poursuivant son monologue, puis rejointe par les trois autres personnages, en chœur* : Aimer des dindes, aimer des dindons, aimer, il y a plein de façons d'aimer. De s'aimer. À mots couverts, sans compter, sans espoir de retour ou alors juste un peu, juste assez pour qu'on vous le rende, aimer aimer, de façon délicieusement masochiste... Aimer ses enfants, les adorer, les entortiller d'amour. Les idolâtrer. Ne pas être aimé du soleil. Ne plus le supporter depuis des années. Aimer tête baissée, à l'aveuglette, tête découverte. Ne plus savoir, ne plus maîtriser. Aimer et le résumer en un seul baiser. Aimer bien, vraiment bien, avec ou sans appoint érotique. Aimer par conviction religieuse, familiale, par décision matrimoniale, par euphémisme. Aimer sentir sa langue au repos dans sa bouche. Aimer...

SOUS LE MANTEAU

(2ème épisode : les hommes répètent)

Marie Nimier

Un cycliste, un pompier et un jeune premier autour d'une piscine bleu Baléares. La lumière est écrasante.

Les femmes ? Pas de femmes. On en parle, on parle à leur place, on les attend.

Aux pieds du pompier : des tongs. Un peu plus haut, un ventre qui déborde d'un bermuda fluo. Seule une veste de cuir semble encore raccorder **le pompier** à sa fonction. Il en tripote les boutons d'un air inquiet.

Le cycliste, athlète accompli, est en short et dossard, avec de longs gants à trou-trous; **le jeune premier** en jean et polo.

Tous sont plongés dans la lecture du scénario d'un film pornographique. Un quatrième personnage vient s'ajouter au trio des lecteurs : **Kristof (le metteur en scène)**, très habillé pour la saison.

De la villa voisine s'échappent, de loin en loin, les éclats de voix d'un autre tournage.

----- Trait musical-----

Prologue

KRISTOF : Qu'est-ce que ça veut dire, vous ne *pouvez* pas le dire ?

LE POMPIER : Je ne peux pas, je ne peux pas...

KRISTOF : Vous ne pouvez pas... physiologiquement ?

LE JEUNE PREMIER *moqueur* : Vous aviez remarqué ?

KRISTOF : Quoi ?

LE JEUNE PREMIER : En français, le verbe pouvoir est impuissant.

KRISTOF : Impuissant ?

LE JEUNE PREMIER : On ne peut pas dire "peux !", à l'impératif, comme on dit "aime !" ou "bois !"

KRISTOF : Alors le pompier, cette réplique, j'attends...

LE CYCLISTE : Entre nous, je comprends son hésitation. C'est assez dégradant, pour lui, et pour sa partenaire...

KRISTOF *en colère* : Dégradant... Qu'est-ce que vous croyez, le cycliste, que ça va vous salir les neurones ? Si c'est comme ça, vous faites livreurs de Pizza et on n'en parle plus... Je ne vous comprends pas... Vous êtes prêts à vous montrer sous toutes les coutures, nus comme des vers, aussi bien l'un que l'autre, vous vous tortillez devant la caméra, vous y prenez plaisir...

LE POMPIER : Oui, enfin...

KRISTOF : Ne protestez pas, mon vieux, vous jubilez devant les caméras, et là, soudain, pour trois petits mots de rien du tout, vous jouez les vierges effarouchées ?

Sonnerie du téléphone

KRISTOF : Oui Aline, quoi encore ? Elle veut sa combinaison plus quoi ? Plus moulée ? Eh bien tu la lui moules et basta, c'est toi la costumière, non ? *Se calmant* Vous en avez pour combien de temps ? Une petite heure ? Dépêchez-vous, je ne m'en sors pas tout seul, j'ai besoin des femmes pour répéter, c'est assez urgent...

----- Trait musical-----

KRISTOF : Reprenons la lecture, page 36, scène dite de "La déclaration". Je me calme, je respire, je suis à l'écoute. La marâtre annonce qu'elle n'a que deux filles à marier. Les deux filles sont là, assises sur des poufs, il faut les imaginer très belles, en combinaisons cintrées, les cheveux piqués de fleurs, sorties tout droit d'un conte de fée. La marâtre, bas résilles et seins pigeonnants, lance son fouet dans les airs et le rattrape avec une absolue dextérité. Tiens, le jeune premier, vous allez nous jouer la marâtre en attendant qu'elle arrive. Faisons un petit essai... "Deux d'entre vous..."

LA MARATRE (jeune premier) : Deux d'entre vous obtiendront satisfaction et le troisième viendra à mon service.

KRISTOF : Magnifique, poursuivons.

LA MARATRE (jeune premier) : Première déclaration, qui commence ?

LE POMPIER : Moi, le pompier, volontaire, je suis toujours volontaire.

KRISTOF : Vous exercez une demie rotation vers la fille aînée...

LE POMPIER : J'exerce, et je récite : "Ce n'est pas votre cou que je voudrais baiser mademoiselle, pas votre cou, oh non, mais vos doux seins mignons". Je le dis, et je le pense.

KRISTOF : On ne vous demande votre avis personnel, ça doit dépoter là...

LE POMPIER *sincère* : Mademoiselle... votre visage me bouleverse, vous avez une façon très particulière de cligner des paupières, vous le savez au moins, un peu plus longuement que les autres femmes, mais moins souvent. Vous me faites penser à La Joconde. Vous savez ce qui nous fascine tant dans son visage ?

LE CYCLISTE : Eh bien... son sourire, non ? L'énigme posée par son sourire ?

LE POMPIER : La Joconde n'a pas de sourcils, voilà la solution de l'énigme, une solution purement physique.

KRISTOF : La fille aînée commence à s'impatienter... il faut faire quelque chose mon vieux. Tombez à genoux devant elle, je ne sais pas moi, prenez-lui la main...

LE POMPIER *empressé* : Si vous m'aimez, je vous tricoterai des chaussettes... J'ai toujours trouvé ça très sexy, les chaussettes hautes, pour les femmes, des chaussettes de montagnard... en laine... qui pique un peu...

LA MARATRE (jeune premier) : Nous n'avons pas de temps à perdre. Au fait ! *claquement de fouet*, AU FAIT !

LE POMPIER : Remonte ta jupe, écarte tes jambes, je vais te prendre comme sur les photos du calendrier.

KRISTOF : Très bien... L'aînée pince sa cadette. "Belle-maman, minaude-t-elle, celui-ci est bien affreux, passons au candidat suivant..."

LE POMPIER *suppliant* : Accordez-moi une chance, vous êtes mon dernier recours, j'ai répondu à des centaines de petites annonces, je suis inscrit dans quatorze agences, j'ai été jusqu'en Russie pour trouver chaussure à mon pied... Laissez-moi au moins me présenter... J'ai su très jeune que j'avais hérité d'un corps exceptionnel... Et ce corps, j'ai tenu à le mettre au service de la collectivité...

CHANSON DE LA MARATRE

Interprétée en voix de tête par le jeune premier

Qui m'a sélectionné ce tocard, et sur quels critères ?

Les prétendants d'aujourd'hui ne valent pas ceux d'hier

Tralalatrallalère (etc.)

Les prétendants d'aujourd'hui ne valent pas ceux d'hier

On n'en voudrait même pas pour rincer sa théière.

LE POMPIER : Vous vous trompez, madame, la vaisselle est ma spécialité. Je suis économe en produit et je rince à l'eau froide. Vous me voyez tout disposé à partager les tâches ménagères avec mademoiselle votre fille, les tâches ménagères dans leur intégralité. J'en connais un rayon à ce sujet, croyez-moi. Je viens d'acheter la nouvelle planche à repasser chauffante-aspirante. Le linge reste collé contre la table, plaqué, grâce à une turbine située sous le plateau. L'aspiration est commandée par une pédale, selon votre désir, c'est très important, ça, le désir, et sa satisfaction, son entière satisfaction. Car je ne m'occupe pas seulement de la qualité de glisse du fer, moi, je m'intéresse à l'en dessous, à ce qui ne paye pas de mine. Le mouillage par exemple...

LE CYCLISTE *moqueur* : Évidemment, pour un pompier, le mouillage, c'est essentiel.

LE POMPIER *poursuivant, le plus sérieusement du monde* : Le mouillage doit être régulier sur toute la surface, quoique plus abondant sur la partie qui se trouve au-dessus, de façon à ce qu'elle soit très lisse à la

fin du travail, oui, oui, le cycliste, vous pouvez hocher la tête : une pièce de linge trop ferme que l'on veut ramollir se tend dans le sens du biais. Le velours, quant à lui, se travaille à l'envers, ses poils se redressent quand ils sont exposés à la vapeur...

KRISTOF : Excusez-moi de vous interrompre, je préfère vous le dire franchement : vous ne correspondez pas du tout au profil... Mais enfin, qu'est-ce qu'on vous a fait passer comme épreuve pour figurer parmi les finalistes ?

LE POMPIER *changeant de ton* : Ben... fallait donner son C.V., des photos, et puis réciter un texte "de votre propre choix".

KRISTOF : Et vous avez récité quoi, *de votre propre choix* ?

LE POMPIER : L'automne, Émile Verhaeren.

LA MARATRE (jeune premier) : Qu'il nous débarrasse de la cadette, et passons aux choses sérieuses. Suivant !

LE POMPIER : Merci pour la cadette, mais je n'ai pas fini ma déclaration... Je ne l'ai même pas commencée, laissez-moi dire... Vous ne pouvez pas m'empêcher de parler, je suis très complexé, vous savez, si je ne parle pas, je vais devenir psychopathe...

KRISTOF : Le cycliste, tu pousses le pompier vers la sortie.

LE POMPIER *haussant le ton* : J'ai des problèmes avec les femmes, elles sont trop patientes et moi, je m'énerve, un jour ça ne va plus être des mots que je vais sortir, ce sera un couteau, et ce sera votre faute...

CHANSON DU POMPIER PSYCHOPATHE

À toute vitesse

Repasser les couteaux, affûter les ciseaux

Tirer les asticots, les vers du nez, l'envers des mots

Je suis un homme d'intérieur

Au fond de moi il y a la peur

Sous le manteau il y a la peau

Et sous la peau, c'est mou, c'est chaud.

KRISTOF : Au suivant !

Le pompier poursuit sa chanson :

Je t'étoufferai dans les lainages

Pour bien repasser ton corps sage

J'éplucherai tes doigts de fée

Je suceraï tes osselets

Je suis un homme d'intérieur

Au fond de moi il y a la peur
 Sous le manteau il y a la peau
 Et dans le cœur du sang tout chaud.

LE CYCLISTE *l'interrompant* : Arrête ton music-hall. Au suivant, tu piges ? C'est à mon tour de prendre la parole...

LE POMPIER : Mademoiselle, Mademoiselle, ne me dédaignez pas, je suis facile à vivre, et puis j'ai un gland très spirituel. *La voix s'éloigne...* Si, si, je vous assure, et je fais bien la purée. Connaissez-vous Émile Verhaeren 1855-1916 ? "C'est la plaine, la plaine / Sinistrement, à perdre haleine, / C'est la plaine et sa démente / Que sillonnent des vols immenses / De cormorans criant la mort / A travers les brumes des Nords;"

-----Trait musical-----

-2-

KRISTOF : Le cycliste est en gros plan, de trois quarts. N'oubliez pas que vous jouez non seulement votre vie, mais votre carrière professionnelle. Vous aurez Natacha comme partenaire, je ne dis pas ça pour vous impressionner, mais c'est un fait : Natacha est impressionnante. Elle a travaillé avec tous les grands, j'espère que vous serez à la hauteur mon vieux. Face piscine, soyez convaincant.

LE CYCLISTE : Moi aussi, si cela peut vous rassurer, j'ai été atteint de troubles érectiles. Eh oui, belle bête, mais ça ne veut rien dire. Je tiens à préciser que ce n'était pas "dans la tête", comme on a bien voulu l'insinuer. C'était à cause de l'électricité statique. J'ai été consulter un sexologue, et voilà ce qu'il m'a conseillé : bannissez les sous-vêtements en polyester. Depuis, je porte des boxers 100 % coton, pas trop serrés.

LA MARATRE (jeune premier) : Avancez-vous, jeune homme, que nous puissions vous admirer. Offrez nous une de vos obsessions...

LE CYCLISTE : Je rêverais que Mademoiselle votre fille m'accompagnât au Stade de France. Nous prendrions une loge particulière. Nous suivrions très attentivement les mouvements des joueurs. Elle me ferait jouir au moment du but. Ça demande de gros efforts de concentration, de part et d'autre, j'en suis conscient. Je suis prêt à payer de mon corps pour satisfaire ce fantasme.

KRISTOF : Vous pouvez le jouer encore plus aristocratique, si vous le sentez. Au départ, vos répliques étaient rédigées en alexandrins. Le

scénariste a modifié, ça jurait trop avec le reste, mais vous comprenez l'esprit...

LE CYCLISTE : Vous n'avez pas peur que cela fasse un peu... artificiel ?

KRISTOF : Artificiel, oui, et alors ? Je ne vois pas où est le problème. Rien n'est naturel, dans un film porno, vous le savez bien, tout est réinventé, codé, surdimensionné... le rouge à lèvres qui dépasse, les seins en obus, et ces filles qui glapissent dès qu'on leur met la main au panier... Ceci dit, il y a quand même un problème, vous avez raison : ces codes ont une bonne trentaine d'années de retard sur les mentalités, nous devons créer un courant original... Quelque chose qui serait à la pornographie ce que la nouvelle cuisine est à l'ancienne. Moins chargée, moins saucée. Plus inventive...

LE CYCLISTE : J'ai l'impression qu'il me manque quelque chose au niveau du costume... un accessoire qui donnerait de l'ampleur à mes propos. En short, comme ça... je me sens un peu engoncé...

Le téléphone portable de Kristof sonne.

KRISTOF : Je parie que c'est la costumière ! Quand on parle du loup... *(au téléphone)* Aline ? Où en êtes-vous ? Les bas résilles de la marâtre sont trop petits ? Eh bien coupez le bout des pieds, et puis rappliquez vite fait ! qu'est-ce que je voulais vous dire... Ah oui, c'est pour le cycliste, rajoutez lui un drap de bain, quelque chose de chatoyant, qui évoque les Mille et une nuits...

La conversation téléphonique se termine en arrière plan.

LE CYCLISTE : Et oui, c'est important, les accessoires. Regarde par exemple, pour le cool sex, faut se préparer...

LE JEUNE PREMIER : Le quoi ?

LE CYCLISTE : Le cool sex... me dis pas que tu ne connais pas...

LE JEUNE PREMIER : Je ne crois pas, non...

LA CYCLISTE : Une poche de glaçons bien placée, au moment crucial... Septième ciel assuré, tu m'en donneras des nouvelles...

KRISTOF *tapant dans ses mains* : Messieurs, finis les papotages... Le cycliste commence son numéro sur le plongeur. Envoyez la musique... *(musique du strip-tease)* Vous nous faites quelque chose entre Jane Fonda et Rita Hayworth, à la fois rythmé et sensuel. Vous prenez votre temps pour enlever vos gants, la fille vous dévore des yeux, la belle-mère aussi d'ailleurs, quel succès vous avez ! Voilà, vous baissez doucement, très doucement l'élastique de votre short, et vous balancez votre réplique...

LE CYCLISTE : Les aphrodisiaques, vous pratiquez mademoiselle ? Cantharide, mandragore, noix de kola, cornes de rhino... les bonnes recettes de grand-père, ça avait son charme, mais personnellement, je suis passé au stade supérieur.

KRISTOF : La croupe, le cycliste, bougez-moi cette croupe !

LE CYCLISTE : Mademoiselle aime le stade supérieur ? Ah ! Je vois votre oeil s'allumer... Si vous me choisissez, je vous fournirai quelques flacons de ces gouttes destinées à soigner les dépressions des clébards. Elles sont fort amères, mais les surprises qu'elles réservent valent le désagrément gustatif. Imaginez : elles donnent des orgasmes en bâillant !

Arrêt de la musique de strip-tease

LE JEUNE PREMIER : En bâillant ?

LE CYCLISTE : En bâillant...

Reprise de la musique

CHANSON DU CYCLISTE

Parfois c'est même un peu gênant
Par surprise, ça vous prend, comme ça
Dans le métro, incidemment
Ou bien en lisant Spinoza
Je bâille, donc je jouis (bis)
Si vous prenez 2 gouttes au lieu
De la seule préconisée
Un simple frisson maugrebleu
Et vous voilà intronisé
Je bâille ! donc je jouis...

LA MARATRE (jeune premier) : Tout cela est très prometteur... Encore une petite question cependant, si vous me le permettez. Quelles sont vos lectures préférées, à part Spinoza ?

LE CYCLISTE *déstabilisé* : Mes lectures ?... Mes lectures, voyons... Je suis abonné à man's Health, je le lis presque tous les mois...

LA MARATRE (jeune premier) : Mais encore...

LE CYCLISTE : Quand j'étais petit, j'aimais beaucoup la bande... la bande dessinée. Il y a une séquence qui me revient souvent à l'esprit, j'en rêve parfois, je dirais même qu'elle me hante... Dans les côtes surtout,

pendant les courses, je suis en danseuse, debout sur mes pédales, et au détour de la route, je vois... la Castafiore...

LA MARATRE (jeune premier) : La Castafiore ?

LE CYCLISTE : Elle se penche vers moi, elle me met des fleurs dans les roues, un jour elle va me faire tomber...

LA MARATRE (jeune premier) : Oui ? Et cette séquence dont vous parliez...

LE CYCLISTE *comme s'il revivait une scène clef de sa propre enfance* : Nous sommes dans les jardins de Moulinsart... La cantatrice pointe son ongle en direction du Capitaine Haddock, elle lui reproche sa tenue, et ses cheveux en particulier, cette mèche rebelle, elle lui demande : quand donc apprendrez-vous à vous coiffer convenablement, au lieu de singer la nouvelle vague, puis elle lui fait sentir une rose que le professeur Tournesol vient de lui donner, rose d'où s'échappe... une guêpe... qui lui pique... le nez...

LA MARATRE (jeune premier) : Oui...

LE CYCLISTE : Le nez s'enflamme, il se dilate, un flash crépite, c'est Walter Rizotto, l'envoyé spécial, le voyeur de service, alors la cantatrice aux lourdes paupières, celle qui jouit de se voir si belle en son miroir, dans un geste magnanime, sacrifie la rose : elle en froisse les pétales pour les poser en équilibre sur l'appendice turgescient du capitaine, formant une crête apaisante d'une belle couleur violine, une crête rappelant à n'en point douter... son entre-deux...

KRISTOF : La sœur aînée ouvre les fermetures Éclair de sa combinaison, ses seins jaillissent, "Oh, Belle maman, dit-elle, je crois que le cycliste me plaît", mais la marâtre les referme d'un geste sec.

LA MARATRE (jeune premier) : Patience, ma petite, nous devons écouter le troisième prétendant.

KRISTOF : La marâtre se tourne vers le jeune premier...

----- Trait musical-----

-3 -

KRISTOF : Le cycliste, tu reprends le rôle de la marâtre. Elle demande au jeune premier de se présenter.

LA MARATRE (cycliste) : Comment vous appelez-vous ?

LE JEUNE PREMIER : Je suis l'homme sans nom. Je suis l'amour qui respire.

LA MARATRE (cycliste) : Et comment il est arrivé jusqu'ici, ce petit ange recouvert de soufre ?

LE JEUNE PREMIER : Je suis venu en R.E.R.

LA MARATRE (cycliste) : Sans blague...

LE JEUNE PREMIER : En métro pour être précis, et puis en R.E.R. J'ai un témoin...

KRISTOF : Plusieurs, vous avez sûrement plusieurs témoins.

LE JEUNE PREMIER : Il y avait deux filles, sur le quai, avec moi. La plus jeune racontait comment elle avait rompu avec un certain Fred parce qu'il l'avait traité de salope pendant qu'ils faisaient l'amour. Ce qui paraissait la choquer au-delà du supportable, c'est que cet ami se montrait par ailleurs d'une politesse extrême. La fille gloussait en tripotant son collier : "tu imagines, du genre à faire le tour de la voiture pour m'ouvrir la portière, carrément d'un autre siècle". Depuis le dénommé Fred laissait des messages larmoyants sur sa boîte vocale, l'invitant au concert, l'invitant à dîner, mais il pouvait toujours se gratter, il n'était plus question qu'ils sortent ensemble. Sa copine approuvait, quel connard, s'indignait-elle, te traiter comme ça, vraiment trop nul, et j'avais envie de me porter au secours du jeune homme. Que dit, aurais-je demandé, que dit ce garçon qui visiblement est amoureux de vous ? Dit-il : je te méprise ? Ne dit-il pas plutôt : j'ai confiance en toi ? J'ai confiance au point de pouvoir prononcer ces mots-là dans tes bras, j'ai confiance au point de me montrer dans ce que j'ai de plus abject, cette volonté de te réduire à l'état de marchandise, de moins que rien ?

KRISTOF : Et alors, les filles ont réagi comment ?

LE JEUNE PREMIER : Je n'ai pas osé leur parler, le métro est arrivé, je suis monté dans une autre rame...*(Sur le ton de la confidence)* Il m'est arrivé une fois d'insulter quelqu'un en faisant l'amour, c'est sorti très fort, comme un pet. La comparaison manque d'élégance, mais elle a le mérite de recouvrir très exactement le souvenir que j'en ai gardé. De quel réservoir intime a surgi ce mot ? De quelle partie de moi-même ? Mon partenaire a froncé les sourcils, je l'ai vu douter un instant, je suis sûr de ne pas l'avoir inventé, ce doute, une seconde, et il a joui tout de suite après, submergé par une vague immense qui a tout balayé, ma honte et son étonnement. Je n'ai pas su le revoir, pas su le remercier de ce qu'il m'avait donné. J'aimerais savoir s'il se souvient qu'un très jeune homme l'a traité de salaud, et qu'il en a éprouvé du plaisir.

KRISTOF : Travelling arrière, la fille aînée bondit. "Et moi dans cette histoire, s'exclame-t-elle ! Belle maman, il se fout de ma gueule, le p'tit pédé en blue-jean ?" Et la marâtre de sourire, elle tient sa proie...

LA MARATRE (cycliste) : Qu'on lui passe un kimono. Nu en dessous mon garçon, vous ferez un très joli serviteur. Approchez, n'ayez pas peur, embrassez-moi les pieds.

LE JEUNE PREMIER : Je crois que vous faites erreur. J'aime tout particulièrement, voyez-vous, me faire pomper le gros orteil, surtout par des hétéros ménopausées.

CHANSON DU JEUNE PREMIER

Les doigts de pieds sont très sensibles
 Avec soin les manipuler
 Les sentiments sont susceptibles
 Avec soin les manipuler
 Mes désirs sont répréhensibles
 Avec soin les manipuler
 Et mes ordres sont inflexibles
 Avec soin les exécuter.
 Et je dis à mes pieds : Allez ! Allez
 Et mes pieds vont, ainsi va l'homme
 Sur ses petons. Peut-on, peut-on ?

KRISTOF : Tout cela est beaucoup trop gentil, trop doux... Il doit y avoir un véritable renversement, un tremblement de terre... Je ne sens rien, vous êtes vide, mon pauvre vieux, c'est mauvais, très mauvais. Lisse, propre, convenu... On dirait un coulis de fruits rouges sous une crème pâtissière... Tout est écrit, pourtant... Je saisis le cou de la Marâtre... Tiens, le pompier, viens une seconde... Vous la prenez comme ça, bien serrée...

LE POMPIER : Eh, doucement !

KRISTOF : Et là, vous donnez votre texte. Il ne s'agit pas de s'économiser, vous lui dites : Tu vas me pomper le gros orteil, et la marâtre soupire, c'est très important pour le jeune premier, cette peur qu'il perçoit, comme ça, intuitivement, il se frotte, il la tire en avant...

LE POMPIER *essayant de se dégager* : Je vous en prie Kristof, arrêtez, vous me faites mal...

KRISTOF : Voilà, c'est excellent, elle crie "arrêtez, arrêtez", mais le jeune premier continue, il aime cette résistance, il lui dit : je vais te fourrer, ici même, devant ta belle fille. Il la tutoie, vous avez remarqué ?

LE JEUNE PREMIER : Je vais te fourrer, ici même, devant ta fille...

KRISTOF : Je vais te piner le trou.

LE JEUNE PREMIER : Je vais te *hésitation* piner... *presque inaudible* le trou...

KRISTOF : Et vous passez à l'acte, et elle vous déteste, elle déteste ce que vous représentez, pourtant son bassin se lève en cadence, vous l'étranglez maintenant, le pouce et l'index de part et d'autre de la trachée, elle a du mal à déglutir, vous devez toujours avoir à l'esprit que cette scène sera filmée en gros plan, là, cadrée sur le visage qui rougit...

LE POMPIER : Kristof, je ne suis pas votre cobaye !

KRISTOF : Tu te venges, tu comprends ça, le pompier ? Cette scène, elle est écrite pour des types comme toi, sur mesure. Écrite pour te venger de toutes les Sainte Nitouche qui t'en ont fait baver. De celles qui veulent en même temps la liberté et la dépendance. Les allumeuses, les mijaurées, les fausses romantiques, les amazones aussi, celles qui mènent tout à la perfection... Où sont les hommes, se lamentent-elles, où sont nos étalons... Et celles qui tirent des plans sur la moquette dès qu'elles croisent un célibataire, celles qui se promènent dans la rue avec écrit "baise-moi" sur la croupe et affichent un air courroucé quand on leur propose d'aller boire un verre, ou, pis encore, une moue de mépris, du style pauvre mec tu t'es pas regardé avec tes yeux en peau de saucisse, vous connaissez tous ça, hein, ce regard méprisant des femmes, ou, pis encore, les regards compatissants de leurs mamans...

LE JEUNE PREMIER *essayant de calmer les esprits* : C'est entendu Kristof, je vois très bien ce que vous voulez dire... Donc : je suis à cheval sur la marâtre aux seins pigeonnants, je ne me laisse pas impressionner, même si elle a joué avec les plus grands, j'ai la queue sortie, je suis en train de la tringler.

KRISTOF : De l'é-tran-gler. On doit croire que vous allez la tuer, oui, un instant, le spectateur doit le croire.

LE JEUNE PREMIER : Quand je l'étrangle, il n'y a pas de dialogue, n'est-ce pas ? Ça se passe de commentaire... Sa tête bute contre le plongeoir, elle se cramponne à moi comme à une bouée, je ne sais pas nager, et en plus c'est vrai, je vous le dis pour les assurances, je n'ai jamais appris à nager...

KRISTOF : Il ne s'agit pas de nager, mais de vous mouiller, là, de payer de votre personne, de votre première personne.

LE JEUNE PREMIER : Oui, je comprends... J'embrasse la belle mère sur la bouche avec ma personne, ma première personne, je ne fais pas semblant...

KRISTOF *baissant la voix* : Changement de lumière... musique douce... la scène bascule... Il suffirait d'un mot magique, quelque chose comme : "je t'aime", pour que la bête, imposée par les fantasmes de la marâtre, se transforme en prince charmant... D'ailleurs, regardez, un seul geste a suffi, un seul baiser... la marâtre semble s'adoucir, ses rides s'estompent, son teint s'éclaircit... vous la caressez, vous lui murmurez votre déclaration... *À l'unisson avec le jeune premier* Je sens ton cœur qui bat, je sens ton ventre qui bat, de quoi as-tu peur ? J'aime le grain de ta peau, et tes mains, surtout, tes petites mains baguées...

LE JEUNE PREMIER *poursuivant seul sur la lancée* : Je saurai m'occuper de toi, il faut te laisser faire... Il n'y a pas d'autre preuve de l'amour, que l'amour...

KRISTOF : Et tu sens le plaisir monter, ton plaisir et le sien dans un même rôle qui vous bouleverse, alors tu t'effondres sur son ventre, tu jouis comme aucune femme ne t'a jamais fait jouir, tu jouis contre toi-même, à ton insu, tu n'as jamais été aussi fragile, et tu pleures maintenant...

Les comédiennes arrivent, on les entend rire au loin.

LE JEUNE PREMIER : Excusez-moi Kristof... Qu'est-ce que je fais, après avoir joui sur le plongeur ? Je recommence ?

KRISTOF *troublé* : Non, mon garçon, pas recommencer. Commencer suffira.

----- Trait musical -----

Épilogue

LE CYCLISTE *puis les autres comédiens, en chœur, s'entrelaçant au texte de l'épilogue des comédiennes* : Aimer, aimer... il y a plein de façons d'aimer... Vous connaissez la posture de Grafenberg ? Grafenberg est le découvreur du point G. Il s'agit de se mettre en petites cuillères, ce qui favorise la stimulation du point sus-cité. Aimer tête-bêche, c'est pas mal non plus. Aimer en amazone. En torsade, la femme allongée sur un

meuble, et l'homme debout. Aimer en accordéon, la femme repliée sous son partenaire, ou au beau milieu de la nuit, vous avez déjà essayé, en plein sommeil ? La Belle au Bois Dormant, magnifique ! Cendrillon, à genoux au coin de lâtre, et l'autre, là, celle qui se transformait en âne... Aimer, aimer, il y a l'embarras du choix, en principe, je dis bien en principe...

LES FEMMES : Aimer à mots couverts, sans compter, sans espoir de retour ou alors juste un peu, juste assez pour qu'on vous le rende, aimer aimer, de façon délicieusement masochiste... Aimer ses enfants, les adorer, les entortiller d'amour. Les idolâtrer. Aimer tête baissée, à l'aveuglette, tête découverte. Ne plus savoir, ne plus maîtriser. Aimer et le résumer en un seul baiser. Aimer bien, vraiment bien, avec ou sans appoint érotique. Aimer par conviction religieuse, familiale, par décision matrimoniale, par euphémisme. Aimer sentir sa langue au repos dans sa bouche. Aimer...